

DÉSIR ET CONVERSION – C. MAIRIAN

La définition du désir comme résidu

1. **R. Girard, *Je vois Satan tomber comme l'éclair*, Paris, Grasset, 1999, p. 35** : L'homme est cette créature qui a perdu une partie de son instinct animal pour accéder à ce qu'on appelle le désir. Une fois leurs besoins naturels assouvis, les hommes désirent intensément, mais ils ne savent pas exactement quoi car aucun instinct ne les guide. Ils n'ont pas de désir propre.
2. **R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, Paris, Fayard, « Pluriel », 2011, p. 16** : Certains désirs de Sancho ne sont pas imités ; ceux qu'éveille, par exemple, la vue d'un morceau de fromage ou d'une outre de vin. Mais Sancho a d'autres ambitions que celles d'emplir son estomac. Depuis qu'il fréquente Don Quichotte il rêve d'une « île » dont il sera gouverneur, il veut un titre de duchesse pour sa fille. Ces désirs-là ne sont pas venus spontanément à l'homme simple qu'est Sancho. C'est Don Quichotte qui les lui a suggérés.
3. **S. Weil, *Œuvres complètes*, VI, vol. 2, Paris, Gallimard, 1997, p. 461** : Sujet, objet et désir qui les joint. Ce désir est énergie. C'est ψυχή (âme).
OC VI 2, p. 393 : Conte chilien de la femme passionnément éprise de son mari, dont le mari mort revient comme vampire lui sucer le sang. Elle lui coupe la tête sans aucune hésitation. Cela signifie que l'amour est limité ; il n'intéresse que l'énergie supplémentaire ; il s'arrête à la vie (à l'énergie végétative).
OC VI 4, p. 254 : L'énergie végétative qui fait fonctionner les mécanismes chimico-biologiques indispensables à la vie est au-dessous du temps.
OC VI 3, p. 106 : Ἐρως, le désir, c'est essentiellement l'énergie supplémentaire qui se porte sur les objets et les fait aimer. Les perversités montrent que n'importe quel objet (un soulier ; cf. Restif de La Bretonne) peut être objet de désir. (C'est ce qu'il y a de vrai dans Freud).

Désir métaphysique et métaphysique du désir

4. **R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, op. cit., p. 69** : L'objet n'est qu'un moyen d'atteindre le médiateur. C'est l'être de ce médiateur que vise le désir. Proust compare à la soif ce désir atroce d'être l'Autre : « Soif – pareille à celle dont brûle une terre altérée – d'une vie que mon âme parce qu'elle n'en avait jamais reçu jusqu'ici une seule goutte, absorberait d'autant plus ardemment, à longs traits, dans une plus parfaite imbibition. »
5. **S. Weil, « Intuitions pré-chrétiennes », OC IV 2, p. 208-209** : Nous sommes bien des êtres incomplets, qui ont été coupés par violence, des fragments perpétuellement affamés de leur complément. Mais contrairement à ce que semblerait indiquer, selon la première apparence, le mythe d'Aristophane, ce complément ne peut pas être notre semblable. Ce complément c'est le bien, c'est Dieu. Nous sommes des fragments détachés de Dieu. « Il n'y a pas d'autre objet d'amour pour les hommes, sinon le bien. » Par conséquent, sinon Dieu. Nous n'avons pas à chercher comment mettre en nous l'amour de Dieu. Il y est. Il est le fond même de notre être. Si nous aimons autre chose, c'est par erreur, par l'effet d'un quiproquo. Comme quand on court avec joie vers un inconnu, dans la rue, parce que de loin on l'a pris pour un ami.
6. **R. Girard, *Des choses cachées depuis la fondation du monde*, Paris, Le Livre de poche, « Biblio essais, 1978, p. 416** : La notion de désir métaphysique n'implique aucune tentation métaphysique de ma part, bien au contraire. Pour le comprendre, il faut et il suffit de voir la parenté entre ce dont nous parlons en ce moment et le rôle joué par des notions au fond très voisines comme l'honneur, le prestige, dans certaines rivalités socialement réglées : duels, compétitions sportives, etc. C'est la rivalité qui engendre ces notions ; elles n'ont pas de réalité tangible et pourtant le fait de rivaliser pour elles les fait paraître plus réelles que tout objet réel.

Les errances du désir : violence et idolâtrie

7. **R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, op. cit., p. 209** : Le masochisme révèle pleinement la contradiction qui fonde le désir métaphysique. Le passionné recherche le divin à travers l'obstacle infranchissable, à travers ce qui, par définition, ne se laisse pas traverser. [...] Toutes les victimes du désir métaphysique, y compris les masochistes, convoient la divinité du médiateur et c'est pour cette divinité qu'elles accepteront, s'il le faut, – et il le faut toujours – ou même qu'elles rechercheront, la honte, l'humiliation et la souffrance.
8. **S. Weil, OC VI 2, p. 93** : Le désir est ainsi contradictoire, illimité dans son objet, limité dans son principe. Cette contradiction, tous les hommes l'éprouvent amèrement à tout moment, et ils ne cessent de mentir pour se la dissimuler. Le mensonge est la fuite de la pensée humaine devant une contradiction essentielle, irrémédiable.
- OC VI 1, p. 410** : Tout ce qu'on aime, on l'aime seulement pour soi ; le « je » est la seule valeur donc il ne saurait être fini : il a la dimension de tout.
- OC VI 3, p. 257** : Il n'y a sur terre qu'une seule chose qu'il est en fait possible de prendre pour fin, parce que cela a une espèce de transcendance à l'égard de la personne humaine, c'est le collectif. C'est pourquoi c'est cela qui nous enchaîne à terre. C'est l'objet de toute idolâtrie. L'avarice : l'or est du social. Toute richesse de même. L'ambition : le pouvoir est du social. La science, l'art aussi.

L'exigence de conversion

9. **R. Girard, *Mensonge romantique et vérité romanesque*, op. cit., p. 336** : Les grandes créations romanesques sont toujours le fruit d'une fascination dépassée. Le héros se reconnaît dans le rival abhorré ; il renonce aux « différences » que suggère la haine. Il reconnaît, à ses propres dépens, la présence du cercle psychologique. [...] Cette victoire sur le désir est infiniment pénible. Il faut renoncer, nous dit Proust, à l'entretien passionné que chacun de nous poursuit inlassablement à la surface de lui-même. Il faut « abroger ses plus chères illusions ». L'art du romancier est une époque phénoménologique. Mais la seule époque authentique est celle dont les philosophes modernes ne nous parlent jamais ; elle est toujours victoire sur le désir, elle est toujours victoire sur l'orgueil prométhéen.
10. **S. Weil, OC VI 3, p. 190** : En tout vouloir, quel qu'il soit, par-delà l'objet particulier, vouloir à vide, vouloir le vide. Car c'est un vide pour nous que ce bien que nous ne pouvons ni nous représenter ni définir. Mais ce vide est plus pour nous que tous les pleins.
- Si on en arrive là, on est tiré d'affaire, car Dieu comble le vide. Il ne s'agit nullement d'un processus intellectuel au sens où nous entendons aujourd'hui intellectuel. L'intelligence n'a rien à trouver, elle a à débayer. Elle est bonne aux tâches serviles.
- « **La personne et le sacré** », **OC V 1, p. 229** : On n'entre pas dans la vérité sans avoir passé à travers son propre anéantissement ; sans avoir séjourné longtemps dans un état d'extrême et totale humiliation.
- OC VI 1, p. 125** : Platon. Il n'y a que deux espèces d'amour : l'amour *tyrannique* (*République*, IX), et l'amour « platonique » (*Phèdre*). On aime l'âme dès qu'on cesse de vouloir s'emparer de l'être aimé (possession).